FRENCH MORNING

GALERIE SATOR

OLIVIA DESLANDES / SEPTEMBRE 2026

Profusion d'expositions à New York : le meilleur de la rentrée

Septembre est l'un des mois les plus intenses de la scène artistique new-yorkaise. Pour preuve, cette semaine, pas moins de 460 ouvertures d'expositions. Malgré la chaleur moite de la fin d'été, des milliers d'amateurs se précipitaient aux vernissages de rentrée. La peau hâlée et la démarche détendue, les *art-aficionados* étrennaient leurs nouveaux looks, transpirant dans leurs sneakers Celine rouge fluo ou dans leur blouson Chanel en prince-de-galles. Il fallait faire la queue devant les galeries, puis faire la queue à nouveau à l'intérieur pour passer d'un étage à l'autre (sans champagne *of course*). Les pommettes *glowy* dégoulinaient, la bonne humeur se maintenait, mais au prix d'un effort conséquent. On aurait pourtant pu attendre un jour de plus, et venir tranquillement dès le lendemain dans une galerie vide et mieux climatisée. Mais on n'a pas résisté à l'envie d'être parmi les premiers à découvrir ces nouvelles expositions. On a bien fait, la satisfaction était au rendez-vous. Six expositions méritent de braver la sueur et la foule.

Raphaël Denis, artiste et chercheur au cœur de la spoliation

Raphaël Denis travaille entre la France et la Belgique. Avec « *Fates of Works* », présenté par la galerie Bienvenu Steinberg & C de Tribeca, le diplômé des Arts déco de Paris expose pour la première fois aux États-Unis. Se définissant lui-même comme artiste-chercheur, il s'intéresse, depuis 2014, à la spoliation des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. L'exposition se décline en deux temps. Le premier est dédié au marchand d'art Rosenberg, les installations matérialisent l'étendue des œuvres, plus de 4 000, passées par la galerie du collectionneur français devenu new-yorkais. Œuvres de Picasso, Degas, Matisse…, dont au moins 162 ont été pillées par les nazis. Elles sont reproduites ici en noir et blanc sur un papier peint conçu par l'artiste, qui couvre un mur entier de la galerie. En écho à cette œuvre, d'autres installations, des tableaux retournés dont le dos est recouvert de peinture noire sur laquelle figurent les numéros d'inventaire nazis, manifestent l'organisation de la spoliation. La seconde partie de l'exposition explore la notion de censure et de destruction, à l'exemple d'une étagère de livres calcinée rendant hommage à Alfred Kantorowicz, qui a fondé la Bibliothèque allemande de la liberté à Paris dans le but de préserver les livres condamnés par le régime hitlérien. Si l'œuvre de Raphaël Denis est d'une grande importance historique (grâce à ses investigations, un tableau attribué à Modigliani est en cours de restitution), elle est aussi d'une grande force plastique. À la manière d'un Christian Boltanski, dont il a repris l'usage de tonalités entre noir et blanc, il agence les formes et exalte les matières dans leurs plus ténébreuses expressions. Malgré la gravité du propos, et grâce à ces actes qui luttent contre l'oubli, c'est incroyablement beau.

Raphaël Denis : « Fates of Works », Bienvenu Steinberg & C, 35 Walker St. Jusqu'au samedi 3 octobre.



Raphaël Denis, « The Paul Rosenberg » – « The Normal Law of Errors, KRÄ 229 », 2020. © Bienvenu Steinberg & C.